

A NEUCHÂTEL ET DANS LA RÉGION



A gauche, la voix du gouvernement, à droite, dépôt de gerbes et couronnes.

(Avispress - J.-P. Baillod)

Les 40 ans de la Société neuchâteloise du génie, aux châteaux de Colombier et de Boudry

Samedi, une centaine de personnes se sont réunies pour assister à la célébration du 40ème anniversaire de la Société neuchâteloise du génie. En début d'après-midi, les membres de la société ont assisté à l'assemblée générale. Quelques modifications ont eu lieu au sein du comité qui comprend MM. Y. Barbier, président; G. Rupp, vice-président; C. Freiburghaus, secrétaire; M. Béguin, caissier; A. Todeschini, caissier adjoint; J.-P. Maire, verbaux; G. Nagel, loisirs; P. Rollier, tirs; P.-E. Andrey, assesseur.

Alors que les questions administratives de la société se réglèrent, les épouses étaient conviées à déguster quelques friandises. Tout le monde se réunira à 14 h 30 afin de visiter le musée d'armes et des indiennes de Colombier. A 15 h 30, une garde d'honneur se mit en place, de chaque côté du monument aux morts dans la cour du château. Après les sonneries de trompettes, les présidents des sociétés représentées déposèrent leurs gerbes et couronnes au pied du monument élevé à la mémoire de ceux qui donnèrent leur vie pour le pays. La commune de Colombier, par la voix de son président, M. Fritz Grether, invita les participants à se rendre à la salle des Chevaliers où un vin d'honneur fut servi.

En fin d'après-midi, 400 à 500 pigeons-voyageurs de l'armée prirent leur envol du château de Boudry. Après avoir tourné au-dessus du village pour chercher leur direction, les volatiles quittèrent notre région pour se rendre à Berne et à Zweisimmen (durée du voyage, environ 1 h 30). Un souvenir resta dans une cage: un œuf!

Puis, au caveau du château bondé, les autorités communales de Boudry, représentées par M. Pierre Udriet, reçurent les participants pour un vin d'honneur.

La partie officielle de cette manifestation eut lieu à la salle des Chevaliers, où le conseiller d'Etat François Jeanneret, chef du département militaire, se joignit à l'assemblée. Le colonel Richard Giovanni, président d'honneur de cette journée, prit la parole afin de souhaiter la bienvenue aux participants et particulièrement au magistrat neuchâtelois, ainsi qu'aux représentants des sociétés sœurs de Besançon, Lausanne et Yverdon.

M. François Jeanneret apporta les salutations et les félicitations du gouvernement neuchâtelois pour les 40 ans de la société, ainsi que pour la bonne marche de celle-ci. Le génie, dit-il, représente la « rencontre » et le « pont »; la plupart des hommes ayant servi dans cette arme le témoignent par le désir

de se réunir et de fraterniser, par le maintien des traditions et le respect patriotique. L'annuaire de la société apporta lui aussi son message.

Puis les sociétés amies, par la voix de leurs présidents, transmirent leurs vœux et félicitations.

La partie récréative, animée par Jacques Frey, entraîna jeunes et vieux dans la danse, jusque tard dans la nuit.

C.F.

LA NEUVEVILLE

Succès sportif

(c) M. René Honsberger, qui participait dimanche au concours de précision d'atterrissage en parachute à Montana-Crans a, avec son équipe, remporta la première place dans deux disciplines.

Voleurs retrouvés

(c) On se souvient qu'une caravane avait récemment disparu du camping de la Neuveville. Celle-ci vient d'être retrouvée dans un bois près de Laufon. Les voleurs ont été rapidement identifiés par la police.

Il s'agit de deux jeunes gens de 18 et 20 ans habitant Soleure, et qui ont complètement saccagé l'intérieur du véhicule.

Ils auront aussi à répondre du vol de neuf voitures.

L'Institut neuchâtelois honore un éminent physicien: le professeur Jean Rossel

Après son assemblée générale, l'Institut neuchâtelois a tenu samedi après-midi, à l'Aula de l'Université, une séance publique, au cours de laquelle le président Gaston Clottu a remis au professeur Jean Rossel, directeur de l'Institut de physique, le prix de l'Institut neuchâtelois 1974.

Après avoir ouvert la cérémonie, M. Gaston Clottu donne la parole à M. Werner Sörensen, recteur de l'Université, qui retrace la carrière de M. Jean Rossel. Bachelier de la Chaux-de-Fonds, M. Jean Rossel a fait ses études à l'Ecole polytechnique de Zurich, où, en 1941, il a obtenu son diplôme de physique et où il soutient sa thèse de doctorat en 1947. Nommé directeur de l'Institut de physique de Neuchâtel, il devient un maître dont la carrière se distingue par une ampleur et un rayonnement exceptionnels. Il publie un gros volume de « Physique générale », qui a été traduit en italien et en russe.

Décidé à rester à Neuchâtel, il refuse des appels de Berne et de Zurich. Enfin, comme le dit avec humour M. Sörensen, il compense le manque de moyens matériels par un surplus de clairvoyance et d'énergie, luttant d'ailleurs comme un boxeur avec le chef de département pour obtenir satisfaction. Accapareur de crédits? Non, car on peut être certain qu'il aurait été moins bien employé ailleurs. Bref, ce grand esprit qui, à ses préoccupations scientifiques ajoute la connaissance des problèmes philosophiques, est un des plus beaux fleurons de notre université.

A la suite de cette présentation, M. Gaston Clottu remet à M. Jean Rossel l'enveloppe jaune contenant le prix de l'Institut, puis une fraction de l'orchestre gymnase-université, conduite par M. Théo Loosli, joue en quatuor une œuvre de Haydn. Exécution de belle qualité, comme le précise M. Gaston Clottu dans ses remerciements aux jeunes musiciens.

M. Jean Rossel s'installe alors à la tribune pour se lancer dans une de ces passionnantes conférences dont il a le secret: « La physique et le problème de l'énergie ». M. Rossel exprime tout d'abord sa gratitude à l'Institut neuchâtelois et à son président, M. Gaston Clottu, qui a été un partenaire chaleureux lorsqu'il était conseiller d'Etat, c'est-à-dire lorsqu'ils étaient ensemble sur le ring, selon le mot du recteur.

L'énergie domine aujourd'hui toute la physique, dit M. Rossel, qui commence son exposé en développant des notions de base, espace, temps, matière, antimatière.

Il s'attarde un instant aux neutrinos, ces particules qui se déplacent à la vitesse de la lumière, qui n'ont pas de masse au repos et qui cessent d'exister si l'on tente de les freiner. En étudiant les neutrinos émis par le soleil, on a pu arriver à se faire une idée précise de la structure interne de cet astre, dont le cœur serait animé d'une rapide rotation. Quant aux réserves solaires, si l'on considère que le phénomène de fusion thermonucléaire du soleil durera encore plusieurs milliards d'années, nous n'avons pas de souci à nous faire.

Par contre, ce qui peut et ce qui doit nous causer les plus grands soucis, c'est la réalité quotidienne. Notre société, dominée par la technique, est toujours plus vorace en énergie. Les besoins doublent à intervalles réguliers, c'est-à-dire tous les dix ans. Nous assistons à la disparition rapide des réserves fossiles, huiles, gaz, etc. Ayant commencé en 1850 pour s'achever en 2150, ces 300 ans délimitent l'histoire éphémère d'une civilisation technique qui se consume en une seule bouffée.

Existe-t-il dans l'univers des civilisations qui, pratiquant la conquête de l'espace, colonisent les planètes, ou même, hardis navigateurs spatiaux, se transportent d'un système solaire dans un autre, et même dans d'autres galaxies. Nous n'observons rien de tel. Nous serions donc isolés et uniques dans l'univers, à moins qu'il existe des civilisations intelligentes, qui ne se montrent

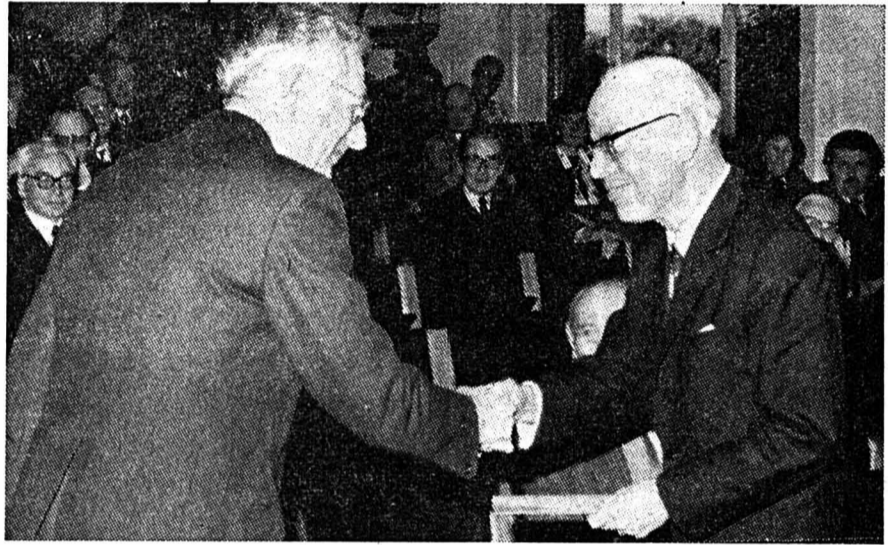
pas et qui perdurent, selon l'adage, « pour vivre heureux, vivons cachés ».

Comment remédier à la crise de l'énergie? Les centrales nucléaires constituent un lourd problème, car il n'existe pas de dépôt sûr pour les déchets radioactifs. Il faudrait être en mesure d'isoler pour 50.000 ans les quantités énormes de déchets résultant de l'exploitation des centrales nucléaires. Et si une petite partie seulement s'échappait, ce serait une catastrophe nationale, et même bien pis.

Il nous faut donc prévoir de nouvelles sources d'énergie, comme l'énergie solaire ou l'énergie produite par la fusion thermonucléaire qui est la source de l'énergie solaire. Rappelons-nous en effet que le Soleil est le réacteur le plus sûr, le plus propre et le moins émetteur. Et surtout, apprenons à diminuer et même à supprimer le gaspillage que nous pratiquons aujourd'hui de façon inconsciente et scandaleuse.

Avons-nous le droit de polluer la planète pour les générations futures? C'est là une politique égoïste, aveugle et irresponsable. Il convient donc de dénoncer l'optimisme béat de ces ingénieurs et techniciens qui ne voient que le présent et ses intérêts immédiats. Refusons le confort dangereux fondé sur la politique de l'autruche et gardons le milieu vital intact pour nos enfants et nos petits-enfants.

P.-L. B.



Remise du prix au professeur Rossel par le président Clottu.

(Avispress - J.-P. Baillod)



TOUR DE VILLE

Conférence à Londres

M. Jacques Rychner, premier bibliothécaire adjoint au directeur de la Bibliothèque de la ville, donnera à Londres, mardi une conférence à la Bibliographical Society sur la Société typographique de Neuchâtel.

Les Soul Messengers au Jazz-Club

ON affichait complet samedi soir au Jazz-Club, où se produisaient les Soul Messengers. Cette formation neuchâteloise remporte à chaque fois le même succès, et ce n'est que justice, car elle s'y entend pour chauffer une salle.

Les Soul Messengers, tout le monde les connaît bien maintenant à Neuchâtel. Chacun sait qu'on ne s'ennuie pas, là où ils jouent. Rappelons donc brièvement que les Soul Messengers ont fait leur langage d'un Art Blakey ou des frères Adderley, c'est-à-dire qu'ils jouent du « Art pop ». Tous les musiciens possèdent ce côté direct et dynamique que demande une telle forme de jazz, et le concert de samedi se déroula com-

me d'habitude dans une chaude ambiance.

Nous avons déjà dit à maintes reprises le bien que nous pensons de cette formation. Signalons cependant que l'orchestre s'est enrichi d'un nouveau musicien: le guitariste yverdonnois Bruno Caparotto. L'acquisition semble de valeur.

En effet, même si ce nouveau musicien n'est pas encore intégré rythmiquement à la formation, il se révèle être un intéressant soliste qui sait faire chauffer sa guitare tout en développant des soli intelligemment construits. Le public lui réserva d'ailleurs un accueil chaleureux, et le succès de la soirée lui est en partie redevable.

JBW

Manessier aussi à la Galerie Ditesheim

Parallèlement à la grande exposition du Musée des beaux-arts, la Galerie Ditesheim présente au public neuchâtelois une vingtaine de lithographies de Manessier, auxquelles viennent s'ajouter trois grands livres illustrés, les « Cantiques spirituels de saint Jean-de-la-Croix », de 1958, « Cymbalum » avec texte de Guillevic, de 1973, et « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres », texte de Péguy, de 1963.

Il y a deux manières d'entrer dans l'art de Manessier. On peut chercher à le comprendre en partant de son langage, c'est-à-dire de cet art du vitrail qui a commandé et inspiré toutes ses réflexions. Abandonnant le figuratif, représenté encore en 1944 par une œuvre intitulée « Les pèlerins d'Emmaüs », Manessier décide de procéder uniquement par signes, c'est-à-dire par des lignes et des taches colorées. Quelques années durant, ce langage demeure strictement géométrique, et par là un peu extérieur à l'inspiration, puis, comme le note Gaston Diehl, on voit les rythmes s'animer, se fondre, s'adoucir, s'appro-

fondre, se spiritualiser et se nouer ainsi en un flot torrentiel parcouru de gammes multicolores. Par là, cet art s'est élevé à sa pleine autonomie. S'étant libéré de toute entrave, Manessier glisse dans la fluidité d'un style, qui, dépassant les formes pour baigner à même la couleur, atteint à l'unité supérieure de la vision dans une perspective que l'on pourrait qualifier d'impressionnisme spiritualiste.

La seconde manière d'entrer dans son art consiste à partir du but que Manessier s'est fixé, c'est-à-dire de cette fusion complète de l'art et de la mystique, pour essayer de comprendre comment il a pu le réaliser. La difficulté était la suivante: ou bien l'artiste est avant tout artiste, et le spirituel paraît surajouté, ou bien le spirituel domine, et l'art se traîne à la remorque. Or Manessier semble avoir parfaitement compris l'existence de ce double danger, car on le voit qui, constamment et avec une rigueur extrême, se maintient sur l'arête, afin que l'œuvre reste strictement œuvre d'art tout en baignant dans le spirituel,

et que le spirituel triomphe sans jamais reléguer au second plan la qualité proprement artistique de l'œuvre.

C'est là ce qui explique que, devant ces grandes compositions, les peintures comme les lithographies et les tapisseries, on puisse admirer sans réserve et se sentir porté par la liberté artistique autant que religieuse d'une telle inspiration. C'est vaste, c'est grandiose, c'est mystérieux, et pourtant cela reste doux, bienfaisant et humain. On regarde l'œuvre et l'on pense à la personne de l'artiste, à ses petits yeux si noirs et si profonds, au charme de son sourire ambigu, à sa voix merveilleusement chantante et à son allure de moine tibétain.

En fait, Manessier exprime à la perfection tout ce sur quoi il porte ses regards, la forêt, le grand nord, un paysage hollandais, les glaces charriées par un grand fleuve. Toutefois, ses sujets de prédilection restent, bien entendu, la nuit, qu'il colore de douces mystiques, et les thèmes proprement spirituels, tels que « Flamme vive », « Alleluia » ou « Noël ». Cependant, en comparant ces diverses lithographies, on peut se demander si, plus encore que dans les créations purement contemplatives, celles où s'exprime le ravissement tranquille et souverain de l'âme, son génie n'éclate pas mieux encore dans une composition telle que le « Procès de Burgos », où la jougue de l'indignation projetée des rouges et des noirs si intenses qu'ils semblent labourer le papier de leurs vibrations déchirantes et tragiques.

P.-L. B.

Les tireurs neuchâtelois réunis à Corcelles

Samedi après-midi s'est déroulée, à Corcelles, l'assemblée générale annuelle des délégués de la Société neuchâteloise de tir, à laquelle prirent part 155 personnes représentant 60 sections.

Nous reviendrons prochainement sur cette assemblée.

Les concerts à la Salle des conférences

Musique contemporaine

Indiscutablement, ce premier des trois concerts organisés par la Société de musique et consacré à la musique contemporaine a été, sur le plan artistique, une belle réussite. En revanche, la participation du public n'a guère été encourageante, à en juger par la salle peu garnie de jeudi soir. Le programme, en partie consacré à un compositeur de chez nous: Jean-Fr. Perrenoud, et confié à des chanteurs fort appréciés dans notre ville, avait pourtant de quoi exciter la curiosité de nos mélomanes. Mais voilà: nos mélomanes ne sont pas curieux...

Réservé à des soli et duos vocaux, ce récital nous a permis d'apprécier le très beau talent de Marie-France Javet et de Charles Ossola. Ce dernier notamment conduit aujourd'hui sa voix avec une maîtrise, une souplesse et une douceur dans les « pianissimi » que bien des professionnels lui envieraient. Et tous deux possèdent, au plus haut degré, la diversité d'expression que réclament le lied ou la chanson.

Marie-F. Javet devait ouvrir la soirée avec trois Chants hongrois de F. Farkas, de conception assez classique, mais très « prenants », comme cette lancinante « Chanson d'Amiens »: Souffle vent d'hiver. De Jean-Fr. Perrenoud nous avons entendu successivement « Trois Oniriques » d'après Rimbaud, pour voix seule, puis trois duos composés pour l'occasion et dédiés aux interprètes. Nous y avons retrouvé quelques-uns des procédés chers à l'auteur de la Symphonie Prophétique: l'ample déclamation, le rôle obsessionnel dévolu à l'accompagnement, avec ses grands accords, ses motifs rythmiques constamment répétés. Ou encore, comme dans les deux « Ephémérides », ces enroulements vocaux — sortes de vocalises qui entourent le chant principal — d'un effet assez envoûtant. Malheureusement, et malgré l'excellente interprétation, tout cela est apparu assez gris et monotone. Surtout parce que ces compositions se ressemblaient trop et qu'on retrouvait un peu partout les mêmes tempi assez

lents, la même densité sonore, la même atmosphère sombre et chargée, qui ne met pas toujours les voix en valeur. Jeudi soir le compositeur, venu saluer sur la scène, a été fort applaudi. Il l'eût été plus encore, s'il nous avait proposé un menu plus varié.

Quant aux deux cycles de chansons de Francis Poulenc, ils remportèrent tous deux un succès total et immédiat. Quoi de plus drôle, de plus varié aussi, que ces chansons enfantines de la « Courte Paille » où le poétique se mêle au farfelu et que M. F. Javet sut détailler avec un rare bonheur? Quoi de plus sain et robuste que ces « Chansons Villageoises » qui fleurissent le printemps, les filles et la route poussiéreuse? Chansons magnifiquement interprétées — et mimées — par Ch. Ossola.

Au piano, Lydia Ebo fut une pianiste à tous égards excellente. Tout particulièrement dans Poulenc dont elle a su rendre, avec beaucoup de relief et de brio, le climat poétique, turbulent ou plein d'humour.

L. de Mv.

Un prince de l'archet: Christian Ferras

Prodigieux!

Le mot n'est pas trop fort pour qualifier l'extraordinaire récital donné vendredi soir par Christian Ferras et Pierre Barbizet. Comme une Marthe Argerich, un Rostropovich ou un Holliger, le grand violoniste français est de ceux qui forcent l'admiration dès les premières notes, et dont les interprétations sont si belles, si intenses, si lumineuses qu'on a l'impression d'entendre pour la première fois jusqu'aux pages les plus connues de Beethoven, Franck ou Debussy...

Ce qui frappe chez lui, tout d'abord, c'est la splendeur de la sonorité, à tous les registres, même dans l'extrême aigu, même dans les doubles notes que Chr. Ferras fait vibrer de façon très particulière. Puis l'insurpassable justesse d'intonation, obtenue ici sans la moindre « correction » de dernière seconde. Surtout — et là le talent rejoint la maîtrise absolue de l'archet — Chr. Ferras possède une palette expressive d'une exceptionnelle richesse.

Le somptueux programme de vendredi devait précisément révéler cette aptitude, plus rare qu'on ne pense, à tout dire sur son instrument. C'est ainsi que dans Beethoven (Sonate en fa majeur, dite du « Printemps »), nous l'avons vu tour à tour élégant et racé, bondissant dans le Scherzo, plein de verve dans le Rondo. Sans oublier un Adagio d'une beauté à couper le souffle. Un peu plus tard, ce fut une sensationnelle exécution de la Sonate de Debussy, la plus haute en couleurs que j'aie jamais entendue, avec de soudains éclats, des sonorités de velours, des traits incisifs ou noyés de pénombre. Quant à la seconde Sonate, en ré mineur, de Schumann, elle a bénéficié d'une interprétation véhémente et passionnée à souhait; et si intelligemment construite, avec cette mise en valeur des nombreux moments poétiques de l'ouvrage, qu'on en ou-

bliait les redoutables longueurs ou grisailles.

Et quel pianiste! En Pierre Barbizet nous avons affaire non à un « accompagnateur » mais à un collaborateur à part entière, à un concertiste de première force, dont les moyens techniques, la sensibilité et le fougueux tempérament ont quelque chose de fascinant. On n'oublie pas de si tôt ce relief sonore dans Debussy, l'ampleur toute symphonique qu'il a su conférer à l'imposante partie pianistique de Schumann, et cette vertigineuse exécution, en bis, du Final de la Sonate de Franck. Ajoutons que Pierre Barbizet s'offre le luxe de tout accompagner de

mémoire. Avec un répertoire qui atteignait, à un moment donné, à la bagatelle de quarante (!) sonates! Effarant...

Hélas! Ces deux merveilleux musiciens n'ont fait chez nous qu'une demi-salle! C'est lamentable et même un peu scandaleux dans une ville comme la nôtre où, paraît-il, la « culture » est à l'honneur. Toujours est-il que ce mariage public a réagi avec enthousiasme et que depuis longtemps, nous n'avions plus entendu pareille tempête de bravos et d'applaudissements.

L. de Mv.

Belle soirée scout à Boudry

Samedi soir, à la salle de spectacles de Boudry, le groupe Areuse fut présenté au public. Des chants, des sketches et piécettes furent joués par petits et grands. Cette partie de programme, typi-

quement scout, a été grandement appréciée.

En fin de soirée, la danse permit à chacun de se dégoûdir...



(Avispress - J.-P. Baillod)

Le meurtrier du Locle a été arrêté samedi à Fribourg

De notre correspondant:

Samedi, vers midi, une patrouille de la brigade de la circulation de la gendarmerie fribourgeoise eut son attention attirée par un véhicule qui manœuvrait avec difficulté près du café du GrandPont, à l'extrémité nord du pont de Zaehringen. Un agent, ayant demandé ses papiers au conducteur, s'aperçut que ce dernier n'était pas en règle. Il s'agissait du nommé Paul Dothaux, 55 ans, auteur du meurtre commis au Locle le 24 octobre 1973 sur la personne d'une veuve de 73 ans.

L'homme se laissa arrêter sans opposer de résistance. Il était au volant d'une voiture portant plaques neuchâteloises, qui avait été volée à la Chaux-de-Fonds. Il a été incarcéré à Fribourg en attendant d'être rendu à la justice neuchâteloise.

Le meurtrier évadé n'aura couru que pendant vingt-quatre heures. Il s'était échappé vendredi, vers midi, de l'hôpital psychiatrique de Perreux où il devait subir une expertise. Auparavant, il était emprisonné à la Chaux-de-Fonds.